

## De la contestation

Alors, non, vous ne nous trouverez pas dans toutes les librairies de France et de Navarre, parce que toutes les librairies de France et de Navarre n'en veulent pas, parce que x, parce que y, parce que z, parce que c'est toujours la faute de quelqu'un ou de quelque chose!

Voilà, c'est dit, puisque c'est ça d'abord qui intéresse.

Alors quoi, on fait quoi? Oui, parce que des envies, des avis, c'est pas ce qui manque. On nous prédit la fin de toute façon. Du livre comme du monde. Alors quoi, on fait quoi?

Moi, je m'en fous, j'ai décidé d'en faire des livres, d'en lire, d'en dire, d'en jouer! Mais je rectifie, j'assume, j'oriente, j'essaye – en ces temps de technologies encombrantes huilant les rouages d'une machinerie grossissante servant de prétextes roublards ou légitimes, à tous.

Pas d'argent, la diffusion, mauvais auteurs, lectorat maigre, quoi d'autre encore? Pas assez de budget de communication, pas de ceci, trop de cela, c'est dingue, on ne peut vraiment plus rien faire, à les entendre, tous!

Et puis l'argent, l'argent, ce mot-là à la bouche!

C'est toujours avec lui qu'on traite. Halte là, respirons...

Quoi? Les livres, c'est difficile? Je m'en fous : ils seront rares. Produire moins, mieux, pas jeter au pilon, pas servir les poubelles même les plus recyclées!

Que les livres soient rares, ils seront plus précieux.

Et s'ils disparaissent, reprenez plusieurs pages au fond de vos mémoires, écrivez-les si vous savez encore écrire. Transmettre, c'est contester.

Astrid Cathala.

Directrice littéraire des éditions L'Œil du souffleur.

P.S : Cet édito a été écrit à l'occasion de la sortie du **Manifeste pour un théâtre musical populaire** de Jean-Luc Annaix et Jonathan Kerr aux éditions L'Œil du souffleur, inaugurant la série **Coup de gueule**. Il a été écrit, à l'occasion aussi, de la rentrée littéraire et diluvienne de l'année 2009...